

LA PRESSE



TRISTESSE CLUB
UNE NOUVELLE ÉTAPE
POUR LUDIVINE SAGNIER
PAGE 4



PIXELS
PARESSE ET
GASPILLAGE
PAGE 10

CINÉMA



MISSION: IMPOSSIBLE
REBECCA
FERGUSON
OU L'IVRESSE
D'UN TOURNAGE
PAGE 3

VACATION

SUR LA ROUTE DES VACANCES



C'est le temps des vacances! Et une toute nouvelle génération de Griswold se dirige vers Walley World. Ed Helms et Christina Applegate mènent la caravane en reprenant, dans *Vacation* de Jonathan Goldstein et John Francis Daley, le volant tenu par Chevy Chase et Beverly D'Angelo il y a plus de 30 ans.
UN REPORTAGE DE SONIA SARFATI À LIRE EN PAGES 6 ET 7

PHOTO HOPPER STONE, WARNER BROS.

Plaisir astronomique!

NOUVEAU PROGRAMME DOUBLE AU
PLANÉTIARIUM RIO TINTO ALCAN

Narration : Luc Langevin

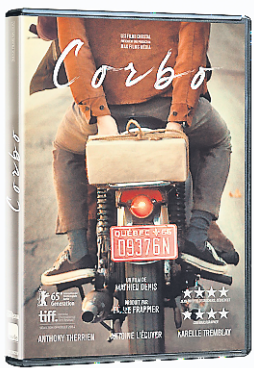
Billets en ligne : espacepourlavie.ca



CINÉMA

CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.



DRAME

CORBO

★★★½

De Mathieu Denis. Avec Anthony Therrien, Antoine L'Écuyer, Karelle Tremblay.

Avec Simon Lavoie, Mathieu Denis avait proposé en 2011 le très perturbant *Laurentie*, l'un des films les plus radicaux sur l'identité québécoise. Pour son premier long métrage en solo, Mathieu Denis demeure dans cet esprit en visitant une période particulièrement mouvementée de l'histoire du Québec, avec la figure tragique de Jean Corbo, jeune militant felquiste tué par la bombe qu'il venait de poser à la Dominion Textile en 1966. Il avait 16 ans. Esthétiquement, Mathieu Denis ne bouscule rien avec *Corbo*, mais intellectuellement, il plonge dans une plaie encore ouverte. À cela, le cinéaste ajoute le poème-hommage de Miron à Corbo, *Le camarade*. Bouleversant.

— Chantal Guy



DRAME

CLOUDS OF SILS MARIA (V.F. : SILS MARIA)

★★★★

D'Olivier Assayas. Avec Juliette Binoche, Kristen Stewart, Chloë Grace Moretz.

On ne compte plus les cinéastes qui ont mis de l'avant des parcours d'actrices et d'acteurs au fil de l'histoire du cinéma. Il est vrai que cet effet de miroir révèle souvent quelque chose de la condition humaine. Sa fragilité surtout. Il en va ainsi de *Sils Maria*, réflexion sur le métier d'actrice et le temps qui passe... illustrée à coups de métaphores un peu lourdes, dont celle de ces nuages mouvants qui semblent se poser sur la vie comme un voile pour mieux en effacer les certitudes. On pourra souscrire à cette énième étude sur le processus créatif, mais on trouvera le procédé un brin artificiel et affecté.

— Marc-André Lussier



DRAME DE GUERRE

THE WATER DIVINER

(V.F. : LA PROMESSE D'UNE VIE)

★★★½

Drame de guerre de Russell Crowe. Avec Russell Crowe, Jai Courtney, Olga Kurylenko.

À la vue de ce film de guerre, deux films nous reviennent spontanément à l'esprit : l'excellent *Gallipoli* de Peter Weir et *Passchendaele*, une daube écrite et réalisée par l'acteur canadien Paul Gross. *The Water Diviner* ne partage avec le premier que le contexte historique. En revanche, le film réalisé par Russell Crowe, dans lequel il tient aussi la vedette, affiche avec le second beaucoup de points communs dans l'approche, le ton, la propension au sentimentalisme. Bien sûr, les admirateurs de grandes envolées romanesques et de scènes épiques y trouveront peut-être leur compte. D'autant que sur ce plan, Russell Crowe, qui signe ici sa première réalisation, fait preuve d'un savoir-faire évident.

— Marc-André Lussier



DRAME

WHITE GOD

★★★★½

De Kornél Mundruczó. Avec Zsófia Psotta, Sándor Zsótér, Lili Horváth.

White God démarre sur l'une des scènes les plus troublantes que nous ayons vues depuis longtemps à l'écran. On y voit une adolescente à bicyclette traverser un pont surplombant le Danube, puis arpenter à vélo les larges avenues – complètement désertes – de Budapest. Elle surveille ses arrières. Avec raison. Une meute de chiens la rattrape. Le cinéaste hongrois Kornél Mundruczó remontera le fil du récit pendant 90 minutes pour en arriver précisément à cette scène. Il reprendra ensuite le fil pour mener le récit à sa conclusion. De plus en plus anxiogène, le récit emprunte ainsi aux classiques du film d'horreur, façon Hitchcock. Une allégorie féroce.

— Marc-André Lussier

AUTRES SORTIES



PLAYING HOUSE - SEASON 1

Comédie de situation créée par Lennon Parham et Jessica St. Clair qui y tiennent aussi la vedette. Deux copines. L'une est carriériste, l'autre est en voie de devenir maman, quand elle découvre que son mari la trompe. La première laisse tout tomber pour aider la seconde. Extrêmement sympathique, à défaut de réinventer la roue. À voir ne serait-ce que pour l'épisode des policiers strip-teasers. (10 épisodes en anglais avec sous-titres anglais) ★★★ (S.S.)



HOME

Film d'animation de Tim Johnson. Pour fabriquer un bon film d'animation, il importe d'avoir quelques gags rigolos, une trame narrative simple et des personnages mignons et attachants. Ce qui n'est pas le cas ici, où on a droit à une sorte de délire psychédélique noyé par une trame sonore majoritairement signée Rihanna. ★★ (C.S.)



5 TO 7

Comédie dramatique de Victor Levin, avec Anton Yelchin dans la peau d'un aspirant écrivain new-yorkais qui tombe sous le charme de la femme d'un diplomate français (Bérénice Marlohe). Mariage ouvert et différences culturelles se mêlent dans ces draps-là. Intéressant. ★★★ (S.S.)

Mentir, cette tragédie



PHOTO FOURNIE PAR AZ FILMS

Pierre Niney interprète magistralement Mathieu, apprenti écrivain. De coquille vide, psychologiquement, au départ, il devient cet homme traqué et tourmenté, pris au piège de ses propres mensonges.

UN HOMME IDÉAL

★★★½

Thriller de Yann Gozlan. Avec Pierre Niney, Ana Girardot, Thibault Vinçon et Marc Barbé.

MARIO CLOUTIER

Décidément, les Français ont le mensonge dans la peau. Après la mythomane (Sandrine Kiberlain) d'*Elle l'adore*, voici l'usurpateur de créativité, Pierre Niney, dans *Un homme idéal*.

Rien de plus normal, sans doute, à l'ère où les nouvelles technologies permettent de créer facilement du faux plus vrai que vrai.

Art du mensonge, le cinéma a d'ailleurs fait large place dans son histoire aux menteurs de toutes sortes. De tels personnages pullulaient à une autre époque dans le cinéma de genre, mais plus récemment, on peut penser aux performances de

Leonardo DiCaprio dans *Catch Me if You Can* ou encore de William H. Macy dans *Fargo*.

Relevant ce défi brillamment, Pierre Niney (*Yves Saint Laurent*) est un jeune écrivain qui ne réussit pas à trouver d'éditeur. Tombant par hasard sur un manuscrit traitant du parcours d'un combattant lors de la guerre d'Algérie, il décide de s'en servir et il devient rapidement la nouvelle coqueluche littéraire française.

Alors que tout lui sourit, célébrité, amour, argent, un « fantôme » bien en vie du passé algérien revient le hanter. Trois ans plus tard, son éditeur s'impatiente en attendant son deuxième livre. Le jeune homme ira loin, trop loin, pour faire durer la supercherie et espérer s'en tirer.

Pierre Niney interprète magistralement ce Mathieu, apprenti écrivain. De coquille vide, psychologiquement, au départ, il devient cet homme traqué et tourmenté, pris au piège de ses propres mensonges. Le

jeune acteur prouve ici hors de tout doute son grand talent.

Entouré de personnages secondaires pas toujours bien développés, Pierre Niney est de presque tous les plans. Profondément humain, il réussit à nous faire aimer son personnage, pourtant roi de la duplicité et de la tromperie.

Sans être toujours des plus originales, la mise en scène de Yann Gozlan sait créer et maintenir la tension tout au long du film. Le jeune cinéaste, à son deuxième long métrage seulement, fait montre d'une réelle maîtrise des codes du cinéma de genre, entre thriller et film noir.

En outre, sans rien dévoiler, l'esprit de la fin de cette histoire somme toute triste renvoie à la tragédie grecque, le jeune menteur étant triplement puni pour ses crimes.

Une fin d'un grand impact dramatique que le grand Alfred Hitchcock, lui-même, n'aurait certainement pas reniée.

Stonewall sortira le 25 septembre aux États-Unis

ANDRÉ DUCHESNE

Le drame historique *Stonewall*, film tourné par Roland Emmerich à Montréal au cours de l'été 2014, sortira dans les salles de cinéma américaines le 25 septembre, a annoncé le magazine spécialisé *Screen Daily*.

Ce film revient sur les événements du Stonewall Inn, un bar gai de Greenwich Village où les forces policières ont fait des interventions particulièrement brutales à l'été 1969. Cela avait mené à des émeutes et à l'émergence du mouvement pour la défense des droits de la communauté LGBT chez nos voisins du Sud.

Le long métrage met en vedette les comédiens Ron Perlman, Jonathan Rhys Meyers, Joey King, Jeremy Irvine et Jonny Beauchamp. Mais la distribution compte également quelques Québécois dont Richard Jutras, Yan England et Alexandre Nachi.

Le scénario du film est signé Jon Robin Baitz. C'est la maison Roadside Attractions qui distribue l'œuvre aux



Le réalisateur Roland Emmerich.

PHOTO DANNY MOLOSHOK, REUTERS

États-Unis. Cette entreprise a aussi distribué le film *Mommy* de Xavier Dolan au sud de la frontière.

D'origine allemande, le

cinéaste Roland Emmerich aime bien tourner à Montréal. C'est entre autres ici qu'il a réalisé les films *The Day After Tomorrow* et *White House Down*.

FLASH-BACK 2010

SECRETARIAT DE RANDALL WALLACE



PHOTO WALT DISNEY PICTURES

La récente attribution de la Triple Couronne au cheval American Pharoah nous rappelle que bien peu de chevaux ont réussi l'exploit de les remporter (derby du Kentucky, Preakness et Belmont Stakes) au fil des ans. C'était le cas de Secretariat, cheval de course monté par le jockey néo-brunswickois Ron Turcotte en 1973. L'histoire a été portée à l'écran par Randall Wallace (*L'homme au masque de fer*) avec Diane Lane, John Malkovich et Graham McTavish en vedette.

— André Duchesne

Lundi 27 juillet, 19h30, à TVA.



PHOTO FOURNIE PAR PARAMOUNT

Ilsa Faust (Rebecca Ferguson) est un agent secret aussi efficace qu'Ethan Hunt (Tom Cruise).

MISSION: IMPOSSIBLE / Rebecca Ferguson

L'ivresse d'un tournage

ANDRÉ DUCHESNE

Pour une jeune femme souffrant de vertige, la comédienne suédoise Rebecca Ferguson a vécu l'ivresse des hauteurs à son premier jour de tournage du cinquième volet de *Mission: Impossible*.

Accrochée au cou de Tom Cruise, l'imparable agent Ethan Hunt, Ferguson, 31 ans, a fait un saut dans le vide du toit de l'Opéra de Vienne. Et elle a enchaîné quantité d'autres cascades tout au long de ce cinquième opus affublé du sous-titre *Rogue Nation* et dont la réalisation a été confiée à Christopher McQuarrie.

Il faut comprendre que M^{me} Ferguson incarne Ilsa Faust, une mystérieuse agente qui « travaille » aux côtés d'Ethan et constitue son égale.

Dans *Rogue Nation*, Ethan Hunt et les membres de son organisation, l'IMF (pour Impossible Missions Force) sont appelés à combattre le Syndicat, une agence criminelle extrêmement dangereuse et létale.

Mais cela dit, peu de détails ont été dévoilés à ce jour sur le scénario du film qui sortira sur nos écrans le 31 juillet. C'est donc avec cette aura de mystère que nous nous sommes entretenus avec M^{me} Ferguson, qui a joué dans la série suédoise *Willander* avant d'amorcer sa carrière internationale en incarnant Elizabeth Woodville dans la minisérie britannique *The White Queen* et le personnage d'Ergenia dans *Hercule*.

Parlez-nous d'Ilsa Faust et de son état d'esprit au moment d'entrer en action.

Ilsa Faust est un agent secret très bien entraîné et elle est excellente au travail. Elle est, j'en suis convaincue, l'égale d'Ethan Hunt, qui se retrouve avec quelqu'un d'aussi bien qualifié face à lui. Mais elle est aussi très mystérieuse. À un point tel, d'ailleurs, qu'on ne sait pas si on doit lui faire confiance.

Ilsa est-elle très différente d'Ethan Hunt? Comment se complètent-ils?

Ils possèdent certaines similarités de caractère, du fait qu'ils travaillent dans le même domaine. À certains moments de l'histoire, cela va faire avancer les choses. Mais le fait d'être au même niveau de qualifications peut aussi entraver leurs actions.

Comment avez-vous intégré ce personnage?

Pour donner les traits à Ilsa, j'ai étudié des masses de films d'espions. Et j'ai aussi été attentive aux gens autour de moi. J'ai beaucoup écouté Tom [Cruise], qui est un bon professeur.

Le tournage a-t-il été très exigeant sur le plan physique?

C'était extrêmement physique! C'est sans doute le rôle physique le plus exigeant que j'ai eu à

interpréter. Je n'avais pas fait de cascades auparavant. J'ai dû faire face à mes peurs. Par exemple, j'ai beaucoup de vertige. Mais je sortais de mes journées de tournage en me disant: Wow! J'ai réussi ceci ou cela (rires). Je suis très fière de ces journées dont je suis ressortie en me disant que j'avais réussi à affronter mes peurs. Cela aide à parfaire mes outils d'actrice.

Autrement, qu'est-ce que cela vous a apporté sur le plan professionnel?

J'ai pu constater à quel point faire un film d'action est exigeant! Je salue ceux qui investissent autant de temps dans cela. Pour des scènes de quelques secondes, il faut parfois des semaines, voire des mois, de travail et d'entraînement. Apprendre à plonger en eaux profondes, savoir retenir son souffle, chorégraphier les bagarres; tout cela demande beaucoup de préparation. Je regardais Tom, qui fait cela depuis

des années, et c'était comme aller à une école de l'action.

Certains médias parlent de vous comme de la nouvelle « Ethan Hunt girl », comme on dit « James Bond girl ». Cette désignation vous convient-elle ou préféreriez-vous être simplement reconnue comme Ilsa Faust?

Je me vois ici comme un nouveau personnage dans un nouveau film. Et je fais tout en mon pouvoir pour que les spectateurs aient autant de plaisir à le regarder que j'en ai eu à la faire.

Étiez-vous déjà une fan de *Mission: Impossible*?

J'étais une très grande fan de ces films, que j'ai vus plusieurs fois. De sorte que j'ai encore de la difficulté à admettre que je fais maintenant partie de cette aventure. J'ai toujours voulu faire des films d'action, et j'espère maintenant pouvoir en faire d'autres.

Trop sage

PAPER TOWNS
(V.F.: LA FACE CACHÉE DE MARGO)

★★½

Drame sentimental de Jake Schreier. Avec Nat Wolff, Cara Delevingne, Justice Smith et Austin Abrams. 1h49

MAUDE L'ARCHEVÊQUE

En quelques romans – et beaucoup, beaucoup de vidéos sur YouTube –, l'auteur pour adolescents John Green est devenu une véritable célébrité chez les moins de 22 ans. Hyperactif sur les réseaux sociaux, l'écrivain sait rallier ses admirateurs autour d'un projet, qu'il s'agisse d'un livre, d'un film ou d'une cause humanitaire.

Ceci explique en partie l'immense succès de l'adaptation cinématographique de *The Fault in Our Stars*, l'été dernier. On est en droit de se demander si la magie opérera à nouveau avec *Paper Towns*, nouveau film basé sur l'œuvre de Green...

Fasciné depuis l'enfance par Margo Roth Spiegelman (Cara

Delevingne), sa belle voisine énigmatique, Quentin (Nat Wolff) ne peut qu'acquiescer lorsqu'elle frappe à sa fenêtre pour lui demander de l'aider à se venger d'amis qui l'ont trahie.

Après une nuit à humilier les ennemis de Margo, le jeune homme sans histoires croit qu'il aura enfin une chance avec celle dont les folles aventures nourrissent mille rumeurs. Or, la jeune femme disparaît le lendemain, ne laissant derrière elle que quelques indices. Il n'en faut pas plus pour qu'il parte à sa recherche, en compagnie de ses deux meilleurs amis nerds (Justice Smith et Austin Abrams, enthousiastes).

Paper Towns commet plusieurs des péchés classiques de l'adaptation cinématographique. Trop littéral, le scénario de Scott Neustadter et Michael H. Weber (qui aussi signé l'adaptation de *The Fault in Our Stars*) s'astreint à respecter les petits détails de l'intrigue du roman sans en faire revivre l'esprit.

La réalisation peu inspirée de Jake Schreier ne fait rien



PHOTO MICHAEL TACKETT. FOURNIE PAR TWENTIETH CENTURY FOX

Une jeune fille (Cara Delevingne) demande à son voisin (Nat Wolff) de l'aider à se venger d'amis qui l'ont trahie.

pour élever le matériel, lui donnant un ton scolaire, voire sentencieux, que des recours abusifs à la narration ne font qu'exacerber. Tapissé de chansons pop et de fausses vérités profondes, le film ne laisse jamais parler ses images. Et jamais *Paper Towns* a déjà fait l'objet d'un livre audio...

Platement compétents et peu mémorables, les interprètes

sont à l'image du film. Seule Cara Delevingne sort vraiment du lot. Le mannequin britannique dégage bien sûr énormément de charisme, mais c'est surtout la sincérité de sa performance qui étonne. À côté, Nat Wolff a l'air bien insignifiant et on se prend à se demander pourquoi on doit passer le film avec lui plutôt qu'avec elle...

Cette disparité entre les deux performances télégraphique bien involontairement le dénouement, qu'on aurait par ailleurs voulu plus brutal, plus vrai. Mais, comme beaucoup trop de films qui exhortent à oser, à aller au-delà des apparences, *Paper Towns* est tristement incapable d'accomplir ce qu'il prêche.

CINÉMA TRISTESSE CLUB



PHOTO TIRÉE DE L'INTERNET

LUDIVINE SAGNIER

Triangle familial

Dans ce premier long métrage de Vincent Mariette, Ludivine Sagnier incarne une jeune femme mystérieuse qui s'immisce dans la vie de famille de deux frères que tout oppose.

MARC-ANDRÉ LUSSIER
PARIS

À 36 ans, Ludivine Sagnier a maintenant l'occasion de mettre son expérience au service de projets plus originaux, plus audacieux. Dans *Tristesse Club*, l'actrice retrouve aussi un vieux copain du Conservatoire: Vincent Macaigne.

Même de rien, Ludivine Sagnier compte 25 ans d'expérience au cinéma. Enfant, elle décrochait déjà de petits rôles dans des films bien en vue. Le tout premier plateau qu'elle a eu l'occasion d'explorer fut celui du film *Les maris, les femmes, les amants*, de Pascal Thomas. À cette époque figurent aussi, dans son expérience de travail, des productions aussi prestigieuses qu'*I Want to Go Home* (Alain Resnais) et *Cyrano de Bergerac* (Jean-Paul Rappeneau).

C'est toutefois François Ozon qui, à l'orée du nouveau millénaire, la révèle vraiment au monde grâce à *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, une adaptation cinématographique de la pièce de Rainer Werner

Fassbinder. Trois ans plus tard, le même Ozon fait d'elle une véritable bombe sexuelle dans *Swimming Pool*, non sans lui avoir auparavant donné un rôle de garçon manqué dans *8 Femmes*.

« J'ai commencé à jouer très jeune sous la direction de réalisateurs très confirmés, faisait remarquer l'actrice lors d'une rencontre de presse tenue il y a quelques mois à Paris à l'occasion des Rendez-vous d'Unifrance. J'ai ainsi eu l'occasion d'observer au travail des cinéastes comme Claude Chabrol, Alain Corneau, Claude Miller. C'est une vraie chance! »

Une expérience utile

Accordant son entretien avec son nouveau-né dans les bras, une troisième fille née en décembre, l'actrice raconte qu'elle en est aujourd'hui à une nouvelle étape dans sa carrière. Même si elle n'a pas encore d'ambitions du côté de la réalisation, elle compte néanmoins, la maturité aidant, profiter de son statut pour faire aboutir des projets plus audacieux.

« J'aime bien l'idée que mon expérience puisse servir de jeunes cinéastes, explique-t-elle. J'aimerais les aider à aller au bout de leurs projets. Autant il faut avoir un ego assez élastique pour être acteur, autant on doit être sûr de soi quand on réalise. Il faut avoir confiance en soi-même pour essayer toutes les frustrations qui, forcément, viennent avec ce travail. J'en sais quelque chose, car mon mari [NDLR: Kim Chapiron, réalisateur de *Sheitan*] est cinéaste. Je préfère materner un projet; ça me ressemble plus! »

Aussi n'a-t-elle pas hésité à souscrire à *Tristesse Club*, le premier long métrage de Vincent Mariette. Dans cette

de la comédie. J'aimais cette façon de jouer du mystère et des codes du triangle amoureux.

« L'idée que chacun de ces personnages ait un parcours qui va à l'encontre de ce qu'il est vraiment me plaisait bien aussi, poursuit-elle. Et puis, à une époque où les familles sont tiraillées, j'aimais que l'histoire aborde le sujet en explorant un concept plus original. »

Deux partenaires très différents

Ludivine Sagnier était aussi séduite à l'idée de donner la réplique à deux acteurs provenant de deux mondes complètement différents. Laurent

beaucoup. J'ai toujours suivi son travail depuis, soit en tant qu'acteur, soit en tant que metteur en scène. J'avoue avoir été très étonnée de le voir devenir la coqueluche du cinéma d'auteur français, étant donné qu'à l'époque, tout le monde l'observait un peu de travers. Je suis très agréablement surprise de voir que son talent est enfin reconnu! »

Par ailleurs, l'actrice apprécie chez Laurent Lafitte cette façon d'emprunter une approche rigoureuse, sans que jamais cette rigueur ne se transforme en lourdeur.

« En fait, j'aimais l'idée d'être un pont entre ces deux acteurs, dit-elle. Je trouvais que ça illustrait bien le genre de carrière que je mène aussi. Je me suis toujours promenée entre le cinéma d'auteur et le cinéma plus commercial. Et puis, Vincent et Laurent sont extrêmement drôles dans la vie. On ne s'est pas ennuyés sur le plateau! »

Un tournage avec Emmanuelle Riva

L'actrice, qui affirme que *Mommy* (Xavier Dolan) est de loin son film favori de 2014, aimerait bien tourner avec son cinéaste de mari, mais rien de précis ne figure encore au programme à cet égard.

En attendant, Ludivine Sagnier reprend du service, cette fois sous la direction de Charles Berling. Ce dernier a récemment commencé le tournage de son premier long métrage à titre de réalisateur en portant à l'écran son livre *Aujourd'hui, maman est morte*, dans lequel il raconte l'enfance de sa propre mère au Maroc.

« Je joue la grand-mère de Charles, explique-t-elle. Et Emmanuelle Riva joue... ma fille! François Damiens fait aussi partie de la distribution. »

Ludivine Sagnier a aussi tourné *La résistance de l'air* sous la direction du cinéaste français - d'origine québécoise - Fred Grivois. Ce film a pris l'affiche le mois dernier dans l'Hexagone.

Tristesse Club prend l'affiche le 31 juillet.

Les frais de voyage ont été payés par Unifrance.

comédie dramatique un peu décalée, Ludivine Sagnier interprète une jeune femme un peu étrange, venue assister aux funérailles d'un homme dont elle prétend être la fille, à la grande surprise des deux fils (Vincent Macaigne et Laurent Lafitte) du défunt.

« Vincent Mariette est un jeune cinéaste de talent qui sort de la FEMIS, l'école de cinéma à Paris, explique l'actrice. Il a réalisé des courts métrages de qualité auparavant. C'est ce qui m'a convaincue. Son écriture est fort intéressante. Même s'il y a des éléments dramatiques dans l'histoire qu'il raconte, on reste toujours dans le registre

Lafitte privilégie en outre une approche plus classique du jeu, fort d'une expérience acquise sur les planches de la Comédie-Française. Vincent Macaigne a plutôt fait sa marque dans la marge, issu de la scène underground et du théâtre expérimental.

« Je connais Vincent Macaigne depuis très longtemps, car nous nous étions croisés à l'époque au Conservatoire d'art dramatique de Versailles, souligne l'actrice. Il était un garçon extrêmement créatif, mais assez mal compris. Même un peu cancre. En tant qu'élève, il faisait des créations très particulières, qui me plaisaient

« PUISSANT »
JEANNE WOLF, SATURDAY EVENING POST

« UN TRIOMPHE »
STEVE RAZE, ALL HIP HOP

« Un film TRÈS BIEN ÉCRIT et EXTRÊMEMENT BIEN INTERPRÉTÉ. »
VALÉRIE CHEVALIER, SALUT, BONJOUR!

« JAKE GYLLENHAAL EXCELLE! »
JASON ROCKMAN, CHOM FM

JAKE GYLLENHAAL FOREST WHITAKER RACHEL McADAMS

LE GAUCHER
VERSION FRANÇAISE QUÉBÉCOISE DE *SOUTHPAW*

RÉALISÉ PAR ANTOINE FUQUA, LE RÉALISATEUR DE *JOUR DE FORMATION* ET *LE JUSTICIER* ÉCRIT PAR KURT SUTTER

LEGAUCHER-LEFILM.COM

INCLUANT UNE NOUVELLE CHANSON D'EMINEM

13 ANS ET PLUS

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

LesFilmsSeville

« ALLEZ LE VOIR, C'EST VRAIMENT TRÈS BIEN FAIT! »
SAMEDI ET RIEN D'AUTRE

« BEAU, LIBRE ET COURAGEUX »
LE MONDE

★★★★★
LE DEVOIR

LA SALLE DE DANSE
(JIMMY'S HALL)

UN FILM DE KEN LOACH
RÉALISATEUR DE *LE VENT SE LÈVE*

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

metropole

metropolefilms.com

LA CRITIQUE EST UNANIME!
★★★★★

« À VOIR ABSOLUMENT! »
LA PRESSE, LE JOURNAL DE MONTRÉAL
SALUT BONJOUR 98,5 FM

AMY

LA VOIX. LA LÉGENDE.
LA FEMME.

PRÉSENTÉMENT EN SALLE

metropole

metropolefilms.com

Par décision unanime

SOUTHPAW
(VF: LE GAUCHER)

★★★½

Drame d'Antoine Fuqua avec Jake Gyllenhaal, Rachel McAdams et Forest Whitaker. 2h03.

JEAN-PHILIPPE ARCAND

Réglons tout de suite une chose: *Southpaw* n'est pas un film sur la boxe. Le héros aurait pu être tennisman, marathonien ou pilote de Formule 1, ça n'aurait changé que peu de choses au scénario. Ce qui ne veut pas dire que ce long métrage ne constitue pas un agréable divertissement.

Le boxeur Billy Hope (Jake Gyllenhaal), champion invaincu des poids mi-lourds, est au sommet de son art et file le parfait bonheur avec sa famille. Sa vie prend toutefois un tournant tragique lorsque sa femme Maureen (Rachel McAdams) est tuée accidentellement.

Plongé dans la dépression et diverses substances, Hope perdra tout: sa carrière, sa richesse, sa gloire... mais surtout, la garde de sa fille Leila (Oona Laurence). Il finira par trouver son salut avec l'aide de l'entraîneur Tick Willis (Forest Whitaker), qui tentera de ramener son nouveau poulain sur le droit chemin avant que celui-ci affronte son rival dans le ring, Miguel Escobar (Miguel Gomez).

S'il réserve quelques scènes de grande émotion, *Southpaw* baigne néanmoins dans une sauce hollywoodienne bien épaisse, qui vous tombera sur



Jake Gyllenhaal livre une performance éblouissante dans le rôle du boxeur déchu de *Southpaw*.

PHOTO FOURNIE PAR SND

le cœur ou non, selon vos goûts. Certains moments laissent carrément croire qu'Antoine Fuqua s'est inspiré de *Rocky IV* pour son œuvre pugilistique, montage de séance d'entraînement à la clé. Chapeau, cela dit, pour les scènes de combat, intenses à souhait.

Mais ce qui retient vraiment l'attention, ce sont les performances éblouissantes de Gyllenhaal et Whitaker, tous deux criants de vérité dans leur rôle respectif. Mention honorable, aussi, à Oona Laurence, dont le jeu très mature ne trahit pas le

jeune âge (elle aura 13 ans en août).

À l'inverse, on se serait passé de Curtis «50 Cent» Jackson, interprète du gérant de Hope, qu'on nous présente sous les traits hautement caricaturaux des promoteurs de boxe véreux d'une autre époque.

On ne vous dira pas comment *Southpaw* se termine. Vous vous en doutez sans doute déjà de toute façon. Mais que vous soyez amateur du genre ou pas, allez le voir quand même, ne serait-ce que pour apprécier quelques mémorables prestations d'acteurs.

Délire scénaristique

RÉALITÉ

★★★

Comédie satirique de Quentin Dupieux. Avec Alain Chabat, Élodie Bouchez et Jonathan Lambert. 1h27.

CATHERINE SCHLAGER

Après avoir raconté l'histoire d'un pneu tueur en série (*Rubber*, 2010), Quentin Dupieux, digne héritier de Michel Gondry et de Spike Jonze, continue son exploration de l'absurde avec *Réalité*, récit d'un caméraman qui cherche le meilleur gémissement de l'histoire du cinéma.

Présenté l'an dernier à la Mostra de Venise, le cinquième long métrage de Dupieux, avec sa construction labyrinthique et sa mise en abyme, rappelle à la fois *Being John Malkovich* et *Adaptation* de Spike Jonze. D'ailleurs, il est amusant de constater à quel point l'affiche de *Réalité* ressemble étrangement à celle de *Being John Malkovich*.

Comment résumer ce film inclassable? Simplifions. Le caméraman Jason Tantra (Alain Chabat, très inspiré dans ce rôle de niais) désire réaliser un film d'horreur, projet qu'il présente au riche producteur Bob Marshall (Jonathan Lambert, excellent). Celui-ci financera l'œuvre si Jason réussit à dénicher un gémissement digne d'un Oscar. Évidemment, sa femme Alice (Élodie Bouchez), psychiatre réputée, ne comprend rien à sa démarche.

En parallèle, la jeune Reality (Kyla Kenedy, très convaincante) cherche à visionner les images d'une cassette

vidéo trouvée dans les entrailles d'un sanglier tué, au grand dam d'Henri, le directeur de l'école qui, dans ses temps libres, fantasme sur les déguisements féminins.

Ces personnages sont les vedettes du long métrage du cinéaste Zog (John Glover), qui travaille avec Bob Marshall. N'oublions pas Dennis (John Heder), l'étrange animateur arborant une tête de rat et souffrant d'eczéma qui anime l'émission culinaire sur laquelle travaille Jason. Vous suivez toujours?

Dialogue comique

Quentin Dupieux a travaillé sur son scénario pendant cinq ans. Le résultat est probant. On rigole beaucoup grâce aux dialogues franchement comiques et aux réflexions sur la création cinématographique. «Tu crois que Kubrick s'enregistrerait des heures comme ça comme un con?», demande Alice à son conjoint obsédé par le gémissement parfait.

La musique de Philip Glass, très efficace, voire aliénante, revient comme un leitmotiv et contribue grandement à accentuer l'étrangeté du récit et le sentiment d'oppression du spectateur. Le montage de Dupieux (qui signe aussi la direction photo) réussit à transformer un scénario complexe en un récit plutôt fluide.

Malgré quelques personnages superflus qui alourdissent le film et complexifient inutilement l'intrigue, *Réalité* demeure un exercice de style fascinant où le spectateur est appelé à s'interroger sur les concepts de rêve, réalité, fantasme et fiction.



PHOTO FOURNIE PAR FUN FILM

Un caméraman (Alain Chabat) désireux de réaliser un film d'horreur doit dénicher un gémissement digne d'un Oscar pour obtenir le financement nécessaire.

24 25 Films et WY Productions présentent

★★★★★

Métro

★★★★★

« Un polar à l'ambiance hitchcockienne dont on ressort troublé. »

TF1 News

PIERRE NINEY
de la Comédie-Française
ANA GIRARDOT
UN HOMME IDÉAL

UN FILM DE
YANN GOZLAN

★★★★★

« Un suspense élégant et solitaire... un Pierre Niney qui confirme son César. »

Le Dauphiné Libéré

13

EGO TRIP

PATRICK HUARD ANTOINE BERTRAND GUY JODOIN

« Ego Trip s'impose déjà comme la COMÉDIE DE L'ÉTÉ. »
MARIANNE CÔTÉ, L'HERBOD JOURNAL

« PATRICK HUARD de retour EN FORCE! »
MAXIME DEMERS, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« Excellent scénario qui regorge de phrases PUNCHÉES. »
MATHIEU LÉVESQUE, ÉCHOS VEDETTES

« Un film DRÔLE, SENSIBLE qui FAIT DU BIEN! »
MARIE-ANDRÉE POULIN, LCN

« Patrick Huard est TRÈS BON, TRÈS DRÔLE et TOUCHANT! »
CLAUDIA GENÈL, EN SUPPLÉMENTAIRE

EgoTrip-LeFilm.com

PRÉSENTATION au CINÉMA

LesFilmsSeVie

AZ FILMS PRÉSENTATION À L'AFFICHE!

www.azfilms.ca

VERSION FRANÇAISE

LE QUARTIER LATIN LE YAFIS ROUGE BOUCHERVILLE BRUNDMONVILLE STE-ADELE LE FORUM 22

VERSON ORIGINAL FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS (LA PREFECT MAN)

CINÉMA VACATION

CINÉMA VACATION



PHOTOS HOPPER STONE, WARNER BROS.

Frères ennemis

SONIA SARFATI

« Nous voulions une dynamique « différente », inhabituelle, entre les enfants. » Ainsi parle John Francis Daley, sourire aux lèvres, lueur un brin machiavélique dans le regard. Et ainsi sont « nés » James et Kevin. Oui, quand on les appelle ensemble, ça donne « Kevin, James! » et c'est voulu: « On avait pensé avoir une autre famille avec un Tommy, un Lee, un Jones; et ainsi de suite », note Jonathan Goldstein.

Bref, James et Kevin. Et leur relation, tout sauf fraternelle, « s'épanouit » lorsqu'ils se retrouvent coincés sur le siège arrière de la Tartan Prancer conduite par leur père, Rusty Griswold en personne.

Incarne par Skyler Gisondo, James est l'aîné. Mais c'est lui qui est maltraité – pas qu'un peu – par le minuscule Kevin (Steele Stebbins). Amusant combien, lors des rencontres avec les médias, le plus âgé (il vient d'avoir 19 ans) se montrait protecteur envers le plus jeune (11 ans), s'assurant qu'il ait son lot de questions et l'espace pour y répondre. On était loin de l'état de guerre sévissant pendant la quasi-totalité des 99 minutes que dure le long métrage.

Bribes de conversation...

À PROPOS D'ED HELMS

SKYLER: « Il a un visage ridiculement expressif, c'était extrêmement difficile de rester sérieux avec lui. Entre les prises, ça peut aller. Mais quand on tournait, c'était plus... problématique », fait celui qui a aussi eu Ben Stiller pour papa (dans *Night at the Museum – Secret of the Tomb*).

STEELE: « On a passé beaucoup de temps dans l'auto parce que c'était compliqué et long d'y entrer et d'en sortir. Pour passer le temps, alors, on échangeait des blagues et on faisait des jeux-questionnaires », raconte celui qui a été complètement largué quand ses « parents » se sont mis à parler de vieux films. « Vieux » signifiant datant d'il y a une bonne dizaine d'années...

L'ART DE JURER

STEELE: Kevin n'a pas la langue dans sa poche et il jure comme un charretier. « Ça faisait un peu bizarre au début parce que je ne suis pas comme ça naturellement. Et ma mère m'a bien prévenu: ça allait sur le plateau, mais que je ne fasse jamais ça à la maison. Elle n'a pas à s'inquiéter, je pense que j'ai sorti là tout ce que j'avais à jurer pour toute ma vie! »

L'ART DE RECEVOIR LES COUPS

STEELE: « La dynamique entre Kevin et James m'était un peu familière parce que, plus jeune, c'est moi qui terrifiais ma grande sœur. Mais les choses se sont placées depuis. »

SKYLER: « Ah! Si j'avais fait des trucs comme ça à mes frères, ils m'auraient détruit il y a longtemps », pouffe celui qui a deux frangins plus âgés que lui – et une sœur, elle aussi son aînée. Comprendre qu'il y a eu du dévouement pour lui sur le plateau de *Vacation*. « J'aime être mon personnage », avoue-t-il.

DEVENIR ACTEUR

STEELE: « Quand j'étais à la garderie, un de mes amis avait joué dans une publicité et c'était la chose la plus cool au monde pour moi. Alors je me suis mis en tête de faire ça aussi. Je veux dire, tourner un commercial. Sur le coup, je n'ai pas pensé à plus que ça. » Son excuse: il avait trois ans, peut-être quatre.

SKYLER: « J'ai toujours voulu être acteur. Pendant un voyage en Californie, mes parents ne comprenaient pas trop pourquoi, sur la promenade de Santa Monica, j'avais posé mon chapeau sur le sol et dansais. Ma sœur, elle, faisait comme si elle ne me connaissait pas. »

LES ROAD TRIPS EN FAMILLE

STEELE: « On en a fait beaucoup. Beaucoup trop. »

SKYLER: « On en a fait un. De six heures. » Rires. « Quoi?! C'était long! »

ROAD TRIP EN FAMILLE

SONIA SARFATI
LOS ANGELES

« Quand j'ai été sollicité, je me suis dit: *No way!* On parle là d'une vache sacrée, d'un de mes films préférés, c'est... c'est pas touché!, s'étranglait rétrospectivement Ed Helms lors d'une rencontre de presse tenue à Los Angeles en vue de la sortie de *Vacation*.

Pourtant, la vedette de *The Hangover* est bel et bien devenue la tête d'affiche de la comédie coécrite et coréalisée par Jonathan Goldstein et John Francis Daley, qu'il a d'abord craint être un remake du mythique *National Lampoon's Vacation* (1983) mettant en vedette Chevy Chase dans le rôle de Clark Griswold.

Mais après avoir lu le scénario – parce que, quand même, il était curieux –, il s'est rendu compte que c'était en réalité « une suite, 30 ans plus

tard ». Une suite dans laquelle Rusty Griswold (fils de Clark, tour à tour incarné par Anthony Michael Hall, Jason Lively, Johnny Galecki et Ethan Embry dans la franchise) est devenu adulte.

« Or, on n'a jamais vu ce personnage adulte. Au bout du compte, c'est ce qui m'a fait m'intéresser au projet: de pouvoir repartir à neuf avec lui, lui insuffler mon énergie et ma personnalité », explique Ed Helms.

Rusty l'adulte est marié à Debbie (Christina Applegate). Ils ont deux fils, James et Kevin (Skyler Gisondo et Steele Stebbins). Il est pilote d'avion pour une compagnie aérienne d'envergure... heu, zéro. Et il attend chaque année les vacances estivales avec la même excitation naïve. Qu'il est le seul à « partager ». Le reste de la famille s'ennuie à mourir au chalet qu'il loue année après année.

Le jour où il en prend conscience, il décide de surprendre son monde. De partir sur les traces de son enfance en faisant ressusciter pour les siens le *road trip* qu'il a vécu autrefois avec ses parents (Chevy Chase et Beverly D'Angelo) et sa sœur Audrey.

Et les nouveaux Griswold de quitter Chicago pour rouler vers Los Angeles et Walley World, « le parc d'attractions préféré des familles ».

Modèle unique

Ce, à bord d'une Tartan Prancer. Une quoi?! Il fallait un véhicule unique pour remplacer (!) le mythique Wagon Queen Family Truckster des Griswold originaux. Jonathan Goldstein et John Francis Daley, scénaristes de *Horrible Bosses* et *Cloudy with a Chance of Meatballs 2* qui font ici leurs débuts comme réalisateurs, ont décidé de l'inventer. « Sans réaliser que des gens font carrière dans le design d'automobiles. Il y a une raison pour cela », rigole le second.

Après bien des essais et encore plus d'erreurs, ils sont arrivés à un look « un peu militaire, un genre de minifourgonnette cubique dont l'arrière et le devant se ressemblent. Puis, nous y avons ajouté tous les gadgets ridicules que nous avons pu imaginer... et qui peuvent se détraquer », ajoute Jonathan Goldstein. Un GPS qui préfère s'exprimer en coréen plutôt qu'en anglais n'étant pas le moindre.

Tout pour mettre des embûches dans le plan de ce pauvre Rusty, propulsé « par son désir que sa famille ait du bon temps, même si elle n'en a pas », fait John Francis Daley. « Il fait partie de ces gens qui portent des œillères: s'ils ne voient pas quelque chose, ça n'existe pas. Il refuse de

voir qu'il y a un côté sombre à la vie. Comme son père, il est héroïque dans sa stupidité », explique Jonathan Goldstein.

« Comment je le décrirais bien? », se demande (encore) Ed Helms. Dépassé? Aveugle? Dépassé, comme quand il « explique » ce qu'est un anulingus à son fils, l'entraînant carrément dans le champ? Aveugle... comme quand il ne voit que les abdominaux de son beau-frère (Chris Hemsworth) qui exhibe en fait, peu subtilement, ses bijoux de famille? « Chose certaine, la priorité de Rusty est sa famille: il ne veut que le bien des siens. »

Madame est servie

Parmi les « victimes » de son aveuglement/naïveté/bonne volonté, sa femme, Debbie. Que Christina Applegate a prise sous son aile protectrice: « Quand j'ai lu le scénario, elle n'avait pas vraiment d'histoire. J'en ai parlé avec les gars et nous lui en avons trouvé une. Je voulais qu'elle représente bien ces femmes qui ont grandi dans les années 70-80-90, ces femmes dans la quarantaine qui sont mères. Et qui ont vécu avant de le devenir. Nous ne sommes pas des violettes timides. »

En fait, c'est Rusty qui va rougir en découvrant les secrets de « sa » Debbie. Et la comédienne de revenir ainsi sur le fait que *Vacation* « est un hommage à *National Lampoon's Vacation*, pas un remake. Vous ne voulez pas, même de loin, être comparé à Chevy Chase et Beverly D'Angelo. Nous rendons plutôt hommage à leur travail. Ainsi, l'histoire que nous livrons, à part le fait que nous traversons le pays pour nous rendre à Walley World, est complètement différente de la leur et elle est portée par des personnages qui n'ont rien à voir avec les leurs... sinon qu'ils sont leurs descendants. »

Les deux vétérans font toutefois un petit tour dans le film. « Il était important pour nous d'avoir leur approbation, et le fait qu'ils participent à *Vacation* indique bien que nous l'avons, assure John Francis Daley. En plus, leur seule présence élève le niveau de notre travail. » Et il rit, de même que son complice. Parce qu'on peut aller très bas en matière de situations, dans *Vacation*.

Vacation (Bonjour les vacances) prend l'affiche le 29 juillet.

Les frais de voyage ont été payés par Warner Bros.



Un autre genre de dieu

SONIA SARFATI

Qui pense Chris Hemsworth pense *Thor*. Et action. Comédie? Pas vraiment. Pas encore. Mais l'acteur australien avait envie de se frotter à la chose.

D'où le coup de fil de son manager aux producteurs et réalisateurs de *Vacation*. Et l'apparition du géant blond dans ce contexte a priori insensé où il incarne... disons, un autre genre de dieu.

Oubliez le marteau: ici, il est du tonnerre avec son « six-pack » et ses bijoux de famille. Ouais.

« On était conscients que c'était un nom intéressant à avoir au générique de notre film, déclare Jonathan Goldstein, mais bon, on ne savait pas à quoi s'attendre de sa part. »

Le mystère a été de courte durée. L'acteur voulait vraiment participer à cette aventure et il est arrivé avec des propositions.

« Chris avait une idée très

précise de l'allure de son personnage, indique John Francis Daley. Il le voulait hyper bronzé, les dents ridiculement blanches, la chevelure très... placée. Bref, l'archétype du présentateur météo que l'on voit à la télévision. »

Car c'est ce qu'il incarne dans *Vacation*, où il se glisse dans la peau de Stone Candall, le beau-frère de Rusty, un connard au succès phénoménal et aux idées réactionnaires. Il ferait fuir les foules s'il n'était aussi charmeur et charmant.

Quant à Chris Hemsworth, c'est par sa performance et son côté prêt à tout qu'il a séduit ses partenaires à l'écran.

« Je n'ai pas vu les *Thor*, mais j'ai vu des photos de Chris en *Thor*, rigole Christina Applegate. Bref, au-delà de son physique, je ne connaissais rien de lui. Eh bien, il est formidable! »

Et Ed Helms de conclure: « C'est vraiment injuste qu'en plus de tout, il soit aussi drôle. »



CINÉMA

L'amour de l'art

THE NEW RIJKSMUSEUM
★★★★½

Documentaire d'Oeke Hoogendijk.
2h10

MARIO CLOUTIER

The New Rijksmuseum est un film d'amour. Ce documentaire de deux heures – une version de quatre heures existe aussi – sur la rénovation de fond en comble du Musée royal d'Amsterdam aux Pays-Bas, parle beaucoup d'art, de l'amour sincère de l'art.

La caméra du cinéaste aime aussi les toiles, notamment de Rembrandt et de Vermeer, qu'elle montre sous tous les angles possibles et souvent en travelling. On passe de longs moments aussi avec les patients artisans de la restauration d'œuvres majeures du musée.

Le bâtiment lui-même sert de toile de fond au récit. Les travaux qui devaient durer cinq ans ont nécessité le double et un budget total avoisinant le demi-milliard de dollars. Les retards, surtout bureaucratiques, auront d'ailleurs coûté la tête du directeur entre-temps.

Très peu d'entrevues dans ce documentaire qui laisse les images parler. Quelques explications manquent cependant à notre compréhension, et le montage aurait pu être resserré.

On entend surtout les conservateurs parler des œuvres qu'ils chérissent et couvent comme des poupons. Pendant une visite de la réserve du musée, des murures se font entendre comme s'ils émanaient des tableaux eux-mêmes.

Le film regorge de travaux sonores et visuelles du genre, comme l'utilisation

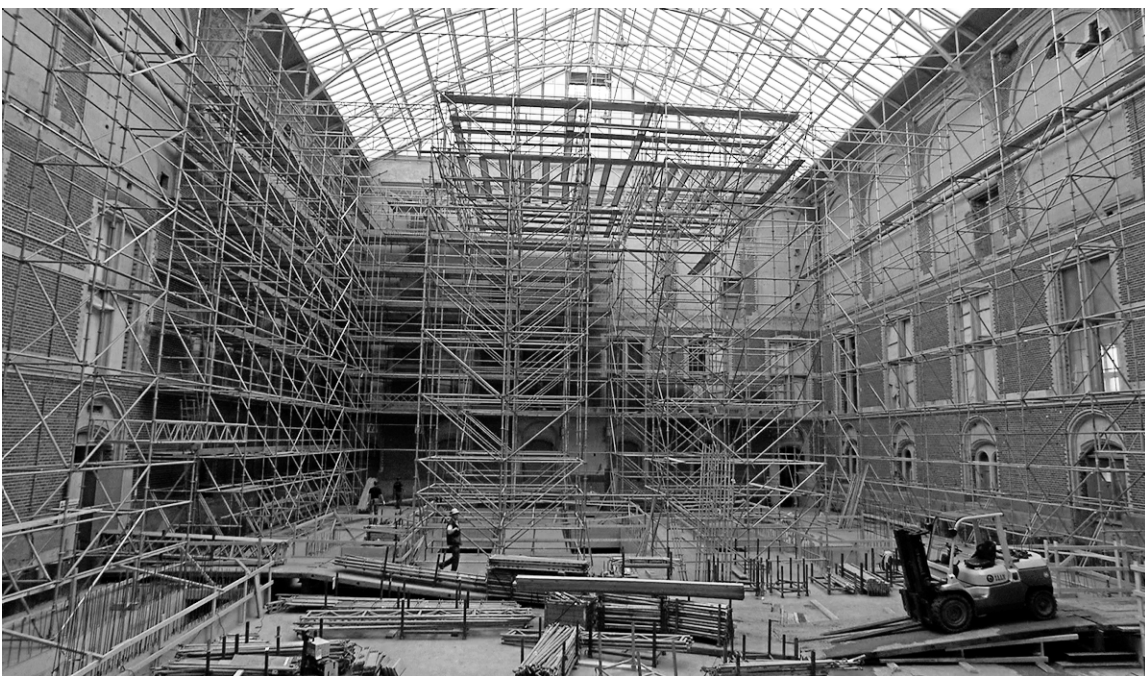


PHOTO FOURNIE PAR LE CINÉMA DU PARC

La rénovation du musée néerlandais a exigé dix ans de travaux et un budget avoisinant le demi-milliard de dollars.

de mouvements parallèles pour créer des tensions dramatiques. Le temps et la facture s'allongent impunément pendant les travaux qui ont dû être interrompus plus d'une fois.

Il y a notamment une controverse alimentée par le lobby des cyclistes néerlandais qui souhaitent conserver un couloir de passage au centre de ce « Louvre »

des Pays-Bas et qui feront dire au nouveau directeur de l'institution: « Je passe plus de temps avec les cyclistes qu'avec Rembrandt. »

Avec 8000 œuvres dans 80 salles, sur un total d'un million d'artefacts, le musée sera finalement rouvert en avril 2013 au plaisir de tous, y compris des architectes espagnols, les deux Antonio, Cruz et Ortiz.

L'art l'emportera donc. Le célèbre tableau de Rembrandt *La ronde de nuit* retrouvera sa place, même si les cyclistes roulent non loin de lui.

L'amour de l'art aussi triomphe, comme nous le fait comprendre une image montrant le conservateur de l'art asiatique toucher à main nue, ô sacrilège!, une sculpture d'un guerrier japonais vieille de quelques centaines d'années.

HORAIRES

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Excellent	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
À éviter	☹

AFFAIRE SKI, L' (VOF) ★★★½

Ciné Starz Langelier 17h25 Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-D-Ma 12h40, 15h30, 18h20, 21h10, L 13h00, 15h40, 18h20, 21h10

ALL WORK ALL PLAY: THE PURSUIT OF ESSENTIALS GLORY LIFE (VOA)

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) Me 20h30

ALOHA (VOA) ★★½

Ciné-parc Templeton V-S-D-L-Ma après Pixels

ALVIN AND THE CHIPMUNKS – CHIP-WRACKED (VOA) ★★

Cineplex Odeon Brossard S 11h00, Me 12h30 Colisée Kirkland S 11h00, Me 12h30 Colossus Laval S 11h00, Me 12h30

ALVIN ET LES CHIPMUNKS – LES NAUFRAGÉS (VF) ★★

(ALVIN AND THE CHIPMUNKS – CHIP-WRACKED)

Cineplex Odeon Brossard S 11h00, Me 12h30 Cineplex Odeon Delson S 11h00 Colossus Laval S 11h00, Me 12h30

AMY (VOA) ★★

Cinéma du Parc 13h45, 16h15, 18h45, 21h15 Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 12h45, 15h45, 18h45, 21h45

AMY (VOSTF) ★★

Beaubien 11h45, 14h20, 18h50, 21h30 Cinéma Excentris 15h00, 17h00, 19h00, 21h00 Cinéma Le Tapis rouge 13h00, 15h10, 19h30

ANT-MAN (VF) ★★½

Carnaval 15h25, 21h20 Carrefour du Nord St-Jérôme 15h45, 18h45

Ciné-parc Odeon Boucherville au coucher du soleil Ciné-parc Orford au coucher du soleil Ciné-parc St-Hilaire au coucher du soleil

Ciné-parc Templeton V-S-D-L-Ma 11h00, Me 12h30, 15h40, 18h20, 21h10

Cinéma 7 Valleyfield 12h50, 15h25, 18h50, 21h25

Cinéma Belecio 13h10, 15h50, 19h00, 21h40

Cinéma Princess (Cowansville) V-D-Ma J 14h40, 18h50, S-L-Me 12h50, 17h00, 21h10

Cineplex Odeon Brossard V-S-D-Ma 12h30, 15h30, 18h55, 21h40

Cineplex Odeon Dorion 13h15, 16h15, 19h05, 21h45

Cineplex Odeon Place LaSalle 13h00, 15h45, 18h50, 21h30

Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-D-L-Ma J 19h15, Me 19h10

Cineplex Odeon St-Bruno 19h00

Galaxy Capitol St-Jean 13h15, 16h00, 19h00, 21h30

Méga-Plex Deux-Montagnes 13h15

Méga-Plex Lacordaire 12h55

Méga-Plex Marché Central 13h10

Méga-Plex Pont-Viau 13h15

Méga-Plex Taschereau 13h10

Méga-Plex Terreboune 13h15

St-Eustache 12h50, 15h50, 19h00, 21h45

St-Hyacinthe 13h10, 15h45, 19h20, 21h45

Starcite Montréal V-S-D-Ma 19h15, L-Me-J 19h00

St-Thérèse 13h00, 18h40

ANT-MAN (VOA) ★★½

Banque Scotia Montréal 12h40, 18h30

Ciné-parc St-Eustache J 21h00

Cinéma Côte-des-Neiges 11h00, 13h10, 15h15, 17h25, 19h30, 21h40

Cinéma Princess (Cowansville) V-D-Ma 12h50, 17h00, 21h10, S-L-Me 14h40, 18h50

Cineplex Odeon Place LaSalle 13h15, 16h00, 19h00, 21h40

Colisée Kirkland V-S-D-Ma J 19h00, L-Me 18h40

Colossus Laval V-S-D-Ma 15h45, 19h15, L-Me-J 13h10, 19h00, 21h50

Des Sources 13h15

Méga-Plex Deux-Montagnes 12h55

Méga-Plex Marché Central 13h15

Méga-Plex Sphéretex 13h00

Méga-Plex Taschereau 13h15

21h45, 00h10, L-Me-J 15h45, 19h15, 21h45

Méga-Plex Sphéretex V-S-D-Ma 15h30, 19h00, 21h30, 23h55, L-Me-J 15h30, 19h00, 21h30

Méga-Plex Taschereau V-S-D-Ma 15h45, 19h15, 21h45, 00h10, L-Me-J 15h45, 19h15, 21h45

Pine Ste-Adèle S-Ma-J 19h30

Starcite Montréal V-S-D-Ma 13h50, 16h50, 19h40, 22h30, L-Me-J 13h40, 16h30, 19h20, 22h15

ANT-MAN 3D – IMAX (VF) ★★★½

(ANT-MAN)

Méga-Plex Marché Central V-S-D-Ma 12h55, 15h25, 18h55, 21h25, 23h50, L-Me 12h55, 15h25, 18h55, 21h25, 23h55, L-Me-J 12h55, 15h25, 18h55, 21h25

Méga-Plex Taschereau V-S-D-Ma 12h55, 15h25, 18h55, 21h25, 23h50, L-Me-J 12h55, 15h25, 18h55, 21h25

Méga-Plex Terreboune V-S-D-Ma 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, 23h55, L-Me 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, J 13h00, 15h30

ANT-MAN 3D – IMAX (VOA) ★★★½

(ANT-MAN)

Des Sources V-S-D-Ma 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, 23h55, L-Me 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, J 13h00, 15h30

Méga-Plex Marché Central V-S-D-Ma 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, 23h55, L-Me 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, J 13h00, 15h30

Méga-Plex Taschereau V-S-D-Ma 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, 23h55, L-Me 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, J 13h00, 15h30

Méga-Plex Terreboune V-S-D-Ma 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, 23h55, L-Me 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, J 13h00, 15h30

Méga-Plex Marché Central V-S-D-Ma 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, 23h55, L-Me 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, J 13h00, 15h30

ANT-MAN 3D – SÉANCES VIP (VOA) ★★★½

(ANT-MAN)

Cineplex Odeon Brossard V-S-D-L-Ma 13h00, 15h45, 20h00, 22h45, J 14h00, 17h00, 19h30, 22h30

AVENGERS – AGE OF ULTRON, THE (VOA) ★★★½

(AVENGERS – AGE OF ULTRON, THE)

Ciné-parc St-Eustache J après Ant-Man

AVENGERS – L'ÈRE D'ULTRON (VF) ★★★½

(AVENGERS – AGE OF ULTRON, THE)

Ciné Starz Langelier 21h00

Ciné-parc Odeon Boucherville après Ant-Man

Ciné-parc Orford après Ant-Man

Ciné-parc St-Eustache V-S-D-L-Ma-Me après Ant-Man

Ciné-parc Templeton V-S-D-L-Ma après Ant-Man

BAHABUHLI (VOSTA)

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 13h00, 17h00, 21h00

BAJRANGI BHAIIJAN (VOSTA)

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 13h00, 17h00, 20h45

BONJOUR LES VACANCES (VF)

EN PRIMEUR

(VACATION)

Carnaval Me-J 13h00, 19h00

Carrefour du Nord St-Jérôme Me-J 12h45, 15h45, 18h45, 21h45

Cinéma 7 Valleyfield 12h50, 15h25, 18h50, 21h25

Cinéma Belecio 13h10, 15h50, 19h00, 21h40

Cineplex Odeon Boucherville Me-J 12h40, 15h00, 17h20, 19h40, 22h00

Cineplex Odeon Brossard Me-J 12h15, 14h45, 17h15, 19h45, 22h15

Cineplex Odeon Dorion Me-J 12h40, 15h00, 17h20, 19h40, 22h00

Cineplex Odeon Dorion Me-J 12h40, 15h00, 17h20, 19h40, 22h00

Cineplex Odeon Dorion Me-J 12h40, 15h00, 17h20, 19h40, 22h00

Cineplex Odeon Dorion Me-J 12h40, 15h00, 17h20, 19h40, 22h00

Cineplex Odeon Dorion Me-J 12h40, 15h00, 17h20, 19h40, 22h00

Cineplex Odeon Dorion Me-J 12h40, 15h00, 17h20, 19h40, 22h00

Cineplex Odeon Dorion Me-J 12h40, 15h00, 17h20, 19h40, 22h00

Cineplex Odeon Dorion Me-J 12h40, 15h00, 17h20, 19h40, 22h00

Cineplex Odeon Dorion Me-J 12h40, 15h00, 17h20, 19h40, 22h00

Cineplex Odeon Dorion Me-J 12h40, 15h00, 17h20, 19h40, 22h00

Cineplex Odeon Dorion Me-J 12h40, 15h00, 17h20, 19h40, 22h00

16h20, 21h30, J 15h30

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15

Cineplex Odeon Dorion 13h30, 16h10, 18h45, 21h15



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL FANTASIA

Selon les entrevues réalisées par le cinéaste Michael Madsen, l'humanité pourrait facilement céder à une forme de panique devant l'inconnu si elle découvrait une forme de vie extraterrestre.

FANTASIA / *The Visit*

Dialogue avec un extraterrestre

ANDRÉ DUCHESNE

Au-delà des interprétations fantasmées – et forcément guerrières – de Hollywood, l'idée même de l'arrivée d'extraterrestres sur notre terre soulève une question aussi évidente qu'éthique: comment allons-nous les accueillir?

Parce qu'après tout, si cela arrive un jour, c'est nous qui allons accueillir la visite, n'est-ce pas?

Vous riez? Ne riez plus. Parce qu'il y a dans le monde de grands cerveaux qui se consacrent à émettre des idées, des plans, des modes d'emploi face à une telle hypothèse. Même l'ONU a son «Office of Outer Space Affairs», mieux connue dans notre système solaire par l'acronyme UNOOSA.

Le cinéaste Michael Madsen (à ne pas confondre avec le comédien de *Reservoir Dogs*, *Kill Bill*, etc.) ajoute sa petite brique à l'édifice de la réflexion universelle avec son film *The Visit*, présenté au festival Fantasia dans la section Documentaires de la marge.

Avec son équipe, Madsen est parti à la rencontre des grands experts qui partagent avec le spectateur leurs questions et préoccupations. Or, ici, le spectateur, c'est-à-dire nous, est placé dans la peau de l'extraterrestre qui vient d'arriver. Belle idée.

Et cela donne des questions telles: que voyez-vous de nous, humains, que nous ne voyons pas? Qui sera le porte-parole de l'humanité? Nous

classiques où Terriens et extraterrestres sont engagés dans une guerre sans merci.

«Je pense qu'il y a deux écoles de science-fiction, répond-il. Il y a celle associée au film *La guerre des mondes* d'Orson Welles et l'autre voulant que si les extraterrestres se manifestent, ils vont nous sauver de la disparition. Ces deux écoles de pensée sont le reflet de nos peurs comme de nos espoirs face à ce qui nous est inconnu.»

n'est-elle pas marquée par des actes de conquérants face aux civilisations plus vulnérables?

Cette forme de comportement, conjuguée au fait que nous n'avons toujours pas trouvé de forme de vie équivalente à la nôtre dans l'univers, nous a peut-être amenés à nous croire au pinacle de toutes formes de vie.

«Et c'est peut-être un des dangers qui nous guettent,

A contrario, comment l'humain réagira-t-il s'il découvre une forme de vie plus avancée que la sienne, ajoute le cinéaste. Cela lui ferait du coup perdre cette espèce d'illusion qu'il se situe au centre de l'univers. Il ne pourra plus alors se bercer d'illusions.

Présenté plus tôt cette année au Festival de Sundance, *The Visit* est un documentaire d'anticipation, avec une direction photo très léchée, des images à la fois saisissantes et froides et beaucoup (trop?) de ralentis farcis de questions posées par une voix hors champ. Il possède tous les ingrédients nécessaires pour susciter la réflexion.

«L'élément le plus signifiant de l'humanité est la conscience, dit M. Madsen, et j'avais ici envie d'explorer cette forme de conscience. Car, à mon avis, rien ne surpassera les conséquences, pour les humains, d'une possible rencontre avec une forme de vie extérieure.»

Lundi, 27 juillet, à 15 h, et mardi, 28 juillet, à 19 h 30, salle J.A. de Sève de l'Université Concordia.

«Comment allons-nous réagir si nous découvrons des formes de vie plus primitives sur d'autres planètes? J'ai peur qu'on y prête peu d'attention, ce qui serait une très mauvaise réaction.» — Michael Madsen, cinéaste

voyez-vous comme des créatures morales?

Peurs et espoirs devant l'inconnu

Nous joignons Michael Madsen à Berlin par la bonne vieille ligne téléphonique et lui demandons s'il a décidé de faire ce film en réaction aux films de science-fiction

Or, à en juger par les entrevues qu'a réalisées Madsen au fil de son travail, il est clair que l'humanité pourrait facilement céder à une forme de panique. Une réaction certes liée au fait d'être confronté à l'inconnu, mais aussi à notre passé. Notre propre histoire de l'exploration des mers et continents

enchaine Michael Madsen. Nous sommes engagés dans l'exploration spatiale depuis longtemps. Or, comment allons-nous réagir si nous découvrons des formes de vie plus primitives sur d'autres planètes? J'ai peur qu'on y prête peu d'attention, ce qui serait une très mauvaise réaction.»

Paresse et gaspillage

PIXELS (V.F.: PIXELS)

★★

Comédie de science-fiction de Chris Columbus. Avec Adam Sandler, Kevin James, Michelle Monaghan. 1h45

SONIA SARFATI

Il y a une idée derrière *Pixels*. Elle a d'ailleurs été exploitée en 2010, en moins de trois minutes fort originales, dans le court métrage du réalisateur français Patrick Jean.

Étiré à la sauce hollywoodienne, ce flash accouche de *Pixels* de Chris Columbus. Étiré parce qu'on a encore une fois oublié qu'un bon flash ne suffit pas à faire une histoire. Encore moins un film.

Préambule en 1982. Ouverture d'une arcade dans laquelle des gamins s'initient puis font merveille à *Pacman*, *Tetris*, *Centipede*, *Space Invaders*, etc.

Saut jusqu'à aujourd'hui. Champion de ces jeux à l'époque, Sam Brenner (Adam Sandler) est maintenant installateur et réparateur de cinémas maison et autres



PHOTO FOURNIE PAR SONY PICTURES

Les célèbres fantômes Inky, Blinky, Clyde et Pinky du jeu Pacman, réincarnés en quatre voitures, affrontent le terrible gobeur.

produits électroniques domestiques. Il est resté ami avec Will Cooper (Kevin James) qui, lui, a «mieux» réussi: il est président des États-Unis (quelqu'un pour y croire?) et se démarque à ce titre par son incompétence.

Et soudain, la crise. La Terre est attaquée par des créatures

pixelisées, calquées (mais grossies) sur celles qui vivaient dans les jeux d'arcade des années 80! «Who you gonna call?» Malheureusement, pas les Ghostbusters, mais ceux qui seront bientôt appelés les Arcaders: Sam et les champions de ces jeux désuets que tout le monde a oubliés. Sauf

eux. Et des extraterrestres qui ont mal interprété le contenu d'une sonde envoyée dans l'espace par la NASA et ont vu là une déclaration de guerre. Va comprendre.

Si ses effets spéciaux sont délicieusement rétro (le 3D sert cette fois à quelque chose); si les Q*Bert, Pacman, Donkey Kong

et autres Centipede sont pétants de couleurs et volontairement (on l'espère!) peu texturés et «plats» (comme pour reproduire les maladroites des temps passés), ils n'arrivent en force dans le long métrage qu'après une heure de comédie poussive et rarement drôle. Place alors (il était temps) à de bonnes scènes d'action, bien orchestrées par Chris Columbus (*Home Alone*, les deux premiers *Harry Potter*) qui sait y faire quand les choses bougent.

Ce qui n'empêche pas ce nouveau véhicule pour Adam Sandler de sentir le gaspillage et la paresse (même les apparitions de stars des années 80, de Madonna à Hall and Oates, tombent à plat).

C'est triste. À plus d'un titre. En particulier pour qui aime (ou a déjà aimé) la vedette de *The Wedding Singer* et *50 First Dates*: il pouvait être (grossièrement) drôle mais aussi, d'une certaine manière, attachant; ici, il est éteint et absent. Laissant la place à l'insupportable Kevin James, à l'hystérique Josh Gad en obsédé de la théorie du complot et à Peter Dinklage aussi hyperactif sexuellement que dans *Game of Thrones*. Oh, et il y a Michelle Monaghan en amoureuse potentielle, mais qui semble mal à l'aise de bout en bout de cette partie qui atteint à peine... disons, le niveau 2.